



CHAPITRE III

ETUDE DU <<SPATIAL>>

Dans la partie précédente nous avons pu constater que les personnages de Racine se débattent toujours avec leur passé, ils ne peuvent pas oublier les malheurs d'hier. Le présent n'est que la survivance du passé. Ainsi ils sont tous <<esclaves>> du temps. Dans cette partie, nous verrons que l'espace a aussi une influence sur la mentalité et l'action des personnages.

A. Les espaces mythologiques :

D'après les didascalies ou indications scéniques, Phèdre se pass à Trézène, ville du Péloponnèse où vivent tous les héros (conformément aux règles des trois unités, l'unité de lieu). Tout au long de cette pièce, les personnages parlent constamment d'espaces mythologiques dans lesquels se trouvent le Ciel, les Enfers, le Labyrinthe, les prisons d'Epire selon le récit de Thésée, et la mer. Pourquoi les personnages parlent-ils de ces espaces? En quoi ces espaces contribuent au tragique dans cette pièce? Nous allons découvrir respectivement leurs figures et leur fonction.

Le Ciel :

Nous allons tout d'abord nous intéresser à la figure du Ciel, cet espace où règnent les dieux tout puissants qui punissent les personnages quand ils sont fâchés. De cette façon le Ciel, aux yeux des héros tragiques devient un espace dangereux. Ainsi que le dit Phèdre : il est plein de témoins autant de regards fixés sur les personnages.

<<De ce sacré soleil dont je suis descendue?

J'ai pour aïeul le père et le maître des Dieux.

Le ciel, tout l'univers est plein de mes aïeux>>

(IV, 6, 1274-1276)

Dans cet espace céleste se trouve le <<Soleil>> dont la figure organise autour d'elle un champ comportant :

- soleil - généralement, le signe de /jour+/lumière/
+/chaleur/
- contextuellement, le signe de l'/ancêtre/
- métaphoriquement, le signe de /vie+/bien/

Phèdre et le <<soleil>> sont rattachés par les traits <<vie>> et <<ancêtre>>. Le soleil en tant qu' ancêtre donne la vie. Quand Phèdre commet le crime, seuls les conflits règnent dans son esprit. Les énoncés d'Oenone nous apprennent que Phèdre face à ses conflits intérieurs ne sait quelle attitude tenir.

<<Vous vouliez, vous montrer et revoir la lumière,
 Vous la voyez, Madame, et prête à vous cacher
 Vous laissez le jour que vous veniez chercher.>>

(I,3,166-168)

Phèdre veut voir la lumière, c'est qu'elle aspire vers la vie puisque le soleil est à l'origine de sa vie. Sous le ciel, devant le Soleil, elle a honte parce qu'elle a commis un crime. Son aïeul la regarde. De plus, la lumière de Soleil va rendre visible sa culpabilité, elle doit se cacher. Cette action de se <<cacher>> est le signe de la <<honte>>. En bref, le Soleil, le jour, le Dieux d'en haut figurent la dimension exigeante et meurtrière de la conscience. Elle n'a plus envie de vivre, devant le soleil, elle dit : <<Soleil, je te viens voir pour la dernière fois>>(I,3,172) Phèdre refuse de voir la lumière et elle se tourne donc vers un autre espace sombre rempli d'ombres, les Enfers.

Les Enfers :

Accablée de remords, la Reine est incapable de supporter <<le sacré soleil>> son ancêtre maternel, elle se cache dans la nuit infernale, celle des <<Enfers païens>>.

<<le monde souterrain des morts¹>>. A travers les récits, les dialogues et même les monologues, l'on peut figurer les Enfers ainsi :

- par les énoncés de Phèdre :

<<Où me cacher? Fuyons dans la nuit infernale
 Mais que dis-je? Mon père y tient l'urne fatale
 Le sort, dit-on l'a mise en ses sévères mains
 Minos juge aux enfers tous les pâles humains.
 Ah! combien frémira son ombre épouvantée,
 Lorsqu'il verra sa fille à ses yeux présentée
 Contrainte d'avouer tant de forfaits divers
 Et des crimes peut être inconnus aux enfers!>>

(V,6,1277)

Ces énoncés correspondent au rêve halluciné de Phèdre qui veut fuir la lumière en se cachant dans l'ombre. Dans cet espace infernal existent :

- l'«obscurité» qu'on peut saisir comme la «nuit» et l'«ombre» éléments portant une valeur commune /sombre/

- l'«urne» : vase qui sert à renfermer les cendres d'un mort. Alors cet élément peut évoquer la «mort»

- «pâles humains», dans cette figure existent les sèmes /esprit/ + /fantôme/ + /sans corps/ et tous

1. Claude Puzin, Patrick Violette, Littérature, textes et documents XVIIème siècle, p.151

glissent vers <<mort>>. L'<<obscurité>> et la <<mort>> se condensent et configurent les <<Enfers>>. Tout contribue à créer une atmosphère d'épouvante pour les personnages surtout pour Phèdre dont le père, Minos est juge de ce lieu. La figure de Minos comme <<juge>> est mise en valeur parce que normalement <<les personnages de Racine sont terriblement lucides>>² et <<chez Racine, seul l'homme tragique dont la grandeur réside précisément dans la conscience claire et univoque conserve son exigence. C'est précisément cette lucidité qui rend l'homme tragique conscient de sa faute permanente, d'autant plus grave qu'elle est involontaire>>³. La Reine aussi est malheureuse parce qu'elle est en fait consciente de sa culpabilité. Minos n'est juge que dans la vision de Phèdre, en ce sens l'expression, <<mon père>> dit bien quel est le rapport entre Phèdre et Minos. La nomination même <<Minos>> est significative. Consciente de sa culpabilité, Phèdre voit la figure de Minos d'une façon très précise et très proche. Ainsi le texte <<Phèdre descendant aux Enfers>> présente à la fois deux perspectives, la première étant sa prodigieuse lucidité. Minos n'est peut-être pas interprété comme le représentant de la justice divine

2. Charles, Dédéyan, Racine et sa Phèdre, p.131.

3. G.Girard, R.Ouillet, C.Rigoutt, L'Univers de théâtre, (Paris : P.U.F.Collection Littératures Modernes, 1978) p.168.

mais <<il ne représente qu'une justice humaine>>⁴. Phèdre s'analyse et se juge coupable. Elle ne peut pas effacer son crime même morte parce que son père juge les esprits dans les Enfers. La seconde est semblable à un <<cauchemar>>, Phèdre est atteinte de délire, et ne pense qu'à mourir. Les Enfers ne sont que l'illustration effrayante de son délire.

Les autres personnages croient que Thésée, pendant son absence mystérieuse est déjà mort, qu'il est déjà descendu aux Enfers :

- Ismène --> Aricie :

<<Et Thésée a rejoint les mânes de vos frères>>

(II,1,378)

<<Qu'avec Pirithous aux enfers descendu,

Il a vu le Cocyte et les rivages sombres,

Et s'est montré vivant aux infernales ombres,

Mais qu'il n'a pu sortir de ce triste séjour

Et repasser les bords qu'on passe sans retour>>

(II,1,384-388)

Phèdre s'adresse alors à Hippolyte qui a l'intention de se mettre en quête de son père :

4. D. et D. Kaisergruber : Pour un sémiotique de la représentation classique (Phèdre) p.257.

<<Puisque Thésée a vu les sombres bords En vain,
vous espérez qu'un Dieu vous le renvoie>>

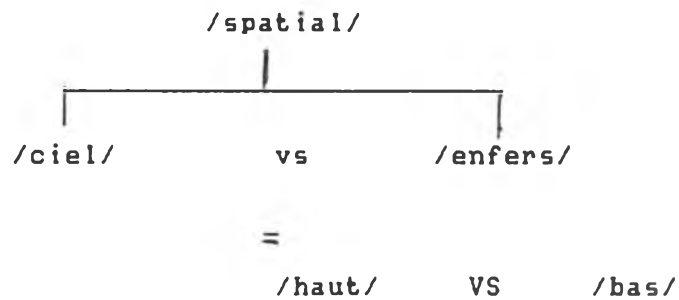
(II,5,624-625)

Il est évident que, selon ces énoncés ci dessus, les
Enfers sont des limites sombres qu'on peut figurer ainsi :

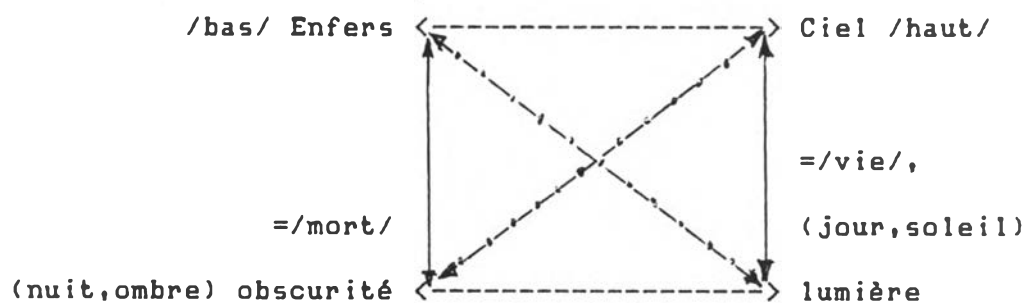
- <<rivages>>, <<bords>> peuvent signifier les /limites/
- la conjonction de <<sombre>> et <<ombre>> nous permet
de saisir le trait /obscur/

On peut noter que les Enfers sont toujours sombres,
tous ces éléments contribuent à créer une atmosphère tout à
fait effrayante. Les enfers apparaissent selon la vision des
héros tragiques comme une zone très sombre et dangereuse
dans laquelle errent les morts.

Cependant, le personnage principal, Phèdre, parle du
<<Ciel>> et des <<Enfers>>, deux espaces différents, pour
nous permettre de pénétrer profondément dans son conflit
insoluble. Dans le Ciel existent le jour, la lumière et les
Dieux, dans les Enfers existent la nuit, les ombres, les
morts. Si, /nuit/ vs /jour/, /lumière/ vs /obscurité/(ombres)
l'on peut ainsi opposer /Ciel/ au /Enfers/, <<Ciel>> peut
produire aussi le sème /haut/ tandis que <<Enfers>> nous
introduit celui de /bas/. Sous l'axe sémantique /spatial/,
on peut schématiser les sèmes oppositionnels ainsi :



le <<ciel>> est le porteur d'une valeur /vie/, les <<enfers>> est le porteur d'une valeur /mort/. On peut représenter ces idées selon le carré sémiotique suivant :



- En prenant: <--- --> signe de relation de contrariété
- <---|---|---> signe de relation de contradiction
- <————> signe de relation d'implication

Insistons sur les actions contradictoires de Phèdre qui, en même temps a soif de voir la lumière et la refuse immédiatement. Il est peut-être raisonnable de dire que <<le tragique est lié à un équilibre d'ombre et de lumière>>⁵.

5. Jean Marie, Domenach, Le retour du tragique, p.37.

Quand Phèdre regarde le soleil, elle a honte, lorsqu'elle aspire vers les enfers (vers la mort), elle est aussi déchirée à l'idée de revoir son père <<Minos>>. Elle en a peur. Les deux espaces lui inspire un sentiment de culpabilité. Elle n'arrive pas à choisir entre les <<Enfers>> et le <<Ciel>>, c'est à dire que Phèdre n'arrive ni à vivre ni à mourir. De cette manière, l'on peut apprécier la réflexion de Lucien Goldmann sur le conflit tragique <<Ce qui caractérise la tragédie si nous donnons à ce mot son sens rigoureux, c'est le fait que les conflits y sont essentiellement insolubles et non seulement non résolus>>⁶. Phèdre, tout au long de la pièce, essaie bien de trouver la solution mais elle ne la trouve pas.

On peut finalement dire que même si ces deux espaces mythologiques possèdent des éléments différents, ils participent amplement à l'atmosphère tragique. Ils sont comme les substituts du <<conflit>> qui est classé comme une essence de la tragédie racinienne. Cependant il nous reste encore un autre lieu de la mythologie qui est proche des Enfers; c'est le Labyrinthe.

6. Jacques, Morel, La tragédie, (Paris : Librairie Armand Colin, 1964) p.182.

Le Labyrinthe :

D'après la mythologie grécque le Labyrinthe a été construit par Dédale pour emprisonner éternellement le Minotaure <<un monstre bizarre ayant un corps d'homme et une tête de taureau>>⁷. Le Labyrinthe est une prison, dont personne une fois entré, ne peut sortir parce que <<c'est un réseau complexe de routes de croisements, d'impasses et de boucles dans lesquels il est impossible de se retrouver si l'on n'en possède pas les plans>>⁸. Pourquoi les héros parlent-ils de cet espace? Pour guérir l'âme terriblement déchirée et pour la nourrir d'une satisfaction extrême, Phèdre s'enfuit dans le monde du rêve, ce rêve halluciné reconstruit à son gré le passé. Selon Jacques Schérer <<la reine voudrait qu'Hippolyte soit son mari et qu'il l'aime. Comme la réalité lui refuse cette double satisfaction, elle crée, par une série de glissements imaginaires... une fable lui procurant exactement la situation qu'elle désire>>⁹. Dans ce rêve, Hippolyte et Phèdre marchent ensemble dans le Labyrinthe :

7. Voir Denis Lindon, : les Dieux s'amusement, L'humour mythologique (Editions Jean-Claude Lattès, 1984) p.62.

8. Ibid. p.62.

9. Cité par Claude Puzin, Patrick Violette, dans littérature : textes et documents XVIIème siècle, p.148.

- Phèdre --> Hippolyte

<<Lorsque de notre Crète il traversa les flots
 Digne sujet des vœux des filles de Minos.
 Que faisiez-vous alors? Pourquoi, sans Hippolyte,
 Des héros de la Grèce assembla-t-il l'élite?
 Pourquoi, trop jeune encor, ne pûtes-vous alors
 Entrer dans le vaisseau qui le mit sur nos bords?
 Par vous aurait péri le monstre de la Crète,
 Malgré tous les détours de sa vaste retraite.
 Pour en développer l'embarras incertain,
 Ma soeur du fil fatal eût armé votre main.
 Mais non, dans ce dessein je l'aurais devancée.
 L'amour m'en eût d'abord inspiré la pensée.
 C'est moi, prince, c'est moi, dont l'utile secours
 Vous eût du labyrinthe enseigné les détours.
 Que de soins m'eût coûté cette tête charmante
 Un fil n'eût point assez rassuré votre amante.
 Compagne du péril qu'il vous fallait chercher,
 Moi-même devant vous j'aurais voulu marcher ;
 Et Phèdre au Labyrinthe avec vous descendue
 Se serait avec vous retrouvée, ou perdue.>>

(II,5,643-660)

Le Labyrinthe se trouve d'après les énoncés de Phèdre dans le territoire de Crète <<nos bords>>, <<nos>> adjectif possessif de Phèdre et d'Ariane, sa soeur. Le

danger du Labyrinthe est exprimé par la répétition du mot <<détours>>.

- Dans <<détours>> on peut trouver les sèmes /indirect/, /piège/, ces sèmes peuvent se condenser pour produire une nouvelle valeur commune /complexe/. Généralement la figure lexématique <<Labyrinthe>> est définie comme un <<espace clos et sombre et complexe>>. Notre but consistera à trouver la relation entre cet espace et le rêve de Phèdre. Labyrinthe est vaste rempli de <<détours>>, d'<<ombres>>. Il y a donc ici des éléments qui appartiennent à la logique signifiante du rêve.

- /ombre/ ---> /sombre/ ---> /rêve/

- /détours/ ---> /complexe/ ---> /longtemps/ + /guide/

Dans le lieu complexe, Phèdre va jouer le rôle de guide, se substituant à Ariane, et Hippolyte remplacera Thésée. Elle est prête à le conduire. Le vers << Moi-même, devant vous j'aurais voulu marcher>> indique justement le rôle de guide. Elle rêve de rester avec Hippolyte. Le texte qui évoque le <<Labyrinthe>> ne peut donc être analysé uniquement comme fragment de rêve. Phèdre atteinte de délire et ivre d'amour, n'a plus peur de Labyrinthe, cet espace complexe et dangereux. Cependant le <<fil fatal>> nous évoque une idée de la mort, celle du Minotaure et même celle d'Ariane qui est morte abandonnée par celui qu'elle a sauvé. Phèdre veut également avoir une aventure avec

Hippolyte dans ce <<Labyrinthe>> et elle est prompte à affronter la mort, <<avec vous retrouvée ou perdue>> (v.660)
 Le Labyrinthe est ici présenté comme le monde du rêve.
 Phèdre veut fuir la vérité malheureuse et trouver le bonheur dans cet espace sombre et clos.

Les prisons d'Epire

A travers le récit de Thésée qui rappelle son passé, nous pouvons trouver un autre espace d'enfermement :

<<Moi-même, il m'enferma dans des cavernes sombres,

Lieux profonds et voisins de l'empire des ombres.>>

(III,5,965-966)

et <<Je voudrais être encor dans les prisons d'Epire.>>

(III,5,978)

et <<Dans les longues rigueurs d'une prison cruelle

Je n'ai point imploré ta puissance immortelle.>>

(IV,2,1069-1070)

De ces relevés, on peut saisir deux figures différentes, celle de <<cavernes>> et celle de <<prisons>>.

- Dans <<cavernes>> existent les traits : /lieu/

+ /clos/+ /sombre/+ /naturel/+ /humide/

- Dans <<prison>> existent les traits : /lieu/

+ /clos/+ /sombre/+ /inventé/

D'après ce jeu de sens, l'on peut dire que <<cavernes>> et <<prisons>> se rapprochent et appartiennent à l'isotopie /spatial/. Ces deux distinctions spatiales créent une atmosphère étouffante et funèbre. Ces lieux sont tout proches des Enfers <<empire des ombres>>. Il peut également inspirer aux héros tragiques des frayeurs, et des craintes. Ces trois adjectifs, <<sombre, profond, cruelle>> contribuent tous à susciter la peur. Pourtant Racine ne nous montre pas seulement le lieu d'enfermement, il parle aussi d'un autre lieu ouvert, la mer.

La mer

Très souvent les personnages parlent de voyages maritimes. Les termes <<bords rivages, vaisseaux, flots, port>>, contribuent à créer le complexe d'eau, la mer. Elle est une vaste étendue liquide dans laquelle flottent des vaisseaux qui annoncent le départ et l'arrivée des passagers. Hippolyte qui a toujours envie de partir demande à son confident de préparer les vaisseaux :

<<si vous voulez partir la voile est préparée.>>

(II,4,721)

Oenone, désespérée, s'est jetée dans la profonde mer pour se suicider :

<<Dans la profonde mer Oenone s'est lancée

.....

Et les flots pour jamais l'ont ravie à nos yeux>>

(V,5,1466-1468)

Hippolyte, et Oenone veulent en réalité fuir le lieu d'enfermement qu'est Trézène pour aller vers un espace ouvert: la mer.

Par sa profondeur et son étendue la mer devient l'un des espaces mythologiques; elle est le logement d'un monstre furieux qui apparaît dans le récit de Théràmène à propos de la mort héroïque d'Hippolyte.

<<L'onde approche, se brise, et vomit à nos yeux,

Parmi les flots d'écume, un monstre furieux>>

(V,6,1515-1516)

La mer est donc classée comme un espace dangereux, elle peut quand-même provoquer la mort du héros dans cette pièce.

B. Trézène : espace tragique

En étudiant soigneusement les espaces mythologiques, nous pouvons dire que <<ces hors-scènes ou espaces de

référence>>¹⁰ ont une relation étroite avec Trézène où vivent les héros. C'est parce que la tragédie racinienne est <<la tragédie de famille et de palais>>¹¹. Ainsi le tragique se passe dans le même lieu. C'est dans le palais de Trézène où Phèdre souffre jusqu'au bout de sa passion destructrice, où Hippolyte est jugé criminel. Nous allons voir donc de quelle façon les personnages parlent de ce lieu.

Trézène : lieu d'enfermement

Dans sa chambre s'enferme Phèdre atteinte d'un mal mystérieux et dans ce même palais de Trézène où elle se suicide. Ce lieu funeste est perçu comme un lieu hostile, où règne la suspicion.

<<Il me semble que ces murs que ces voûtes
Vont prendre la parole et prêts à m'accuser>>
(III,3,854-855)

10. D, Mortier, Chr, Pouillon, Pour pratiquer les textes de théâtre, (Paris : DEBOECK-DUCULOT, 1986) p.63.

11. Lagarde et Michard, XVIIème siècle, les grands auteurs français des programmes, (Paris : Bordas, 1965) p.309.

<<Murs>> et <<voûtes>> deux éléments de construction qui évoquent un espace clos et élevé dans lequel toute parole échappée résonne. Ainsi dans ces deux figures lexématiques <<murs>> et <<voûtes>> existe le sème pertinent /clos/. Par rapport à cette idée, Bernard Dort a montré que <<le lieu racinien est par excellence, un lieu clos, un lieu muré. Et cette fermeture et cette claustration de l'univers racinien s'affirment à mesure.>>¹² Ainsi le palais de Trézène apparaît comme un espace clos et peu éclairé comme les <<prisons cruelles et cavernes sombres>> dont parle Thésée. Il devient en plus le Labyrinthe peuplé de témoins, éclairé par une lumière incertaine, Phèdre se sent étouffée, par les objets témoins, <<murs et voûtes>> qui vont prendre la parole et l'accuser, par les regards de ses ancêtres. Les héros raciniens deviennent donc prisonniers du palais, un véritable espace clos. Sans doute, ils entrent et sortent mais, ils n'échappent pas à la scène qui représente le palais.

Si nous étudions en schématisant à l'aide des indications scéniques ou didascalies ou régies, les rencontres des personnages, nous constatons que Phèdre est

12. Bernard Dort, "Huis clos racinien", Théâtre public (Paris : Editions du Seuil, 1967) p.34.

incontestablement une pièce de scènes à deux. Les trois-quarts des scènes sont des scènes de rencontres entre le personnage principal et le personnage secondaire, les confidents¹³. Par conséquent, il est possible d'y distinguer le malentendu qui alimente la tragédie. Enfermés dans cet univers clos, les personnages principaux n'ont de l'extérieur que les seules paroles prononcées par les confidents. Les héros vivent toujours dans une incertitude irrémédiable parce que les paroles sont ambiguës ainsi que dit Bernard Dort <<Elles n'ont ni la clarté du vrai jour ni les replis mensongers et inépuisables de la nuit.>>¹⁴ et <<l'événement extérieur n'est en somme jamais fini, il n'achève pas sa transformation en pure cause>>¹⁵. Tout d'abord on annonce la mort de Thésée, cette rumeur renouvelle l'espoir de Phèdre. Puis, on annonce son retour. Les héros n'ont pas l'occasion de contacter directement l'extérieur.

Trézène : Zone dangereuse et funeste :

Par ailleurs, Trézène est un territoire très

13. Voir : Annexe; Tableau de présence et remarque, p.139-145.

14. Bernard Dort, Théâtre public; p.38.

15. Roland Barthes, Sur Racine, p.19.

dangereux, elle est pleine de monstres et d'ennemis dont on à déjà parlé dans les chapitres précédents, de traître, de tyran et de perfide qu'on trouve très souvent dans les paroles de Thésée qui accuse son fils :

<<Traître, tu prétendais qu'en un lâche silence.>>

<<Je me croirais encor trop voisin d'un perfide>>

<<Perfide, oses-tu bien montrer devant moi?>>

<<Des traîtres, des ingrâts, sans honneurs>>

<<Sors, traître. N'attends pas qu'un père furieux.>>

(v.1081,1142,1044,1147,1155)

Les termes <<traître>> et <<perfide>> sont utilisés avec une grande fréquence par Thésée. En réalité <<la redondance est une loi constitutive du poème... n'apportant pas d'information nouvelle, toute répétition accroît la force de l'expressivité. La redondance n'informe pas mais elle exprime.>>¹⁶ A son retour, Thésée accuse son fils, le designant comme traître et perfide. Mais qu'est ce qu'ils disent ces lexiques? :

- <<traître ou perfide>> - celui qui trompe et dont les crimes sont grands, dans lesquels existent ces sèmes : /humain/+/infidèle/+/trompeur/ Ainsi <<perfide et traître>> correspondent à une personne dangereuse pour la sécurité.

16. J.M.Adam, Pour lire le poème, p.23-24.

Trézène devient donc un territoire où vivent des hommes dangereux exprimés par les figures de monstres, d'ennemis et des traîtres et perfide. Elle est comme les prisons d'Epire d'après le récit de Thésée, où vivent les monstres et le tyran, comme le Labyrinthe où s'enferme le cruel Minotaure.

A travers les répliques d'Hippolyte qui essaie de convaincre Aricie de fuir avec lui, nous pouvons figurer le cimetière :

<<Aux portes de Trézène, et parmi ces tombeaux.
Des princes de ma race antiques sépultures,
Est un temple sacré formidable aux parjures.>>

(V,1,1392-1394)

- Dans <<tombeaux et sépulture>> on peut obtenir ces sèmes : /clos/+/sombre/+/effrayant/+/défunt/+/déserté/. Tous ces sèmes nucléaires se condensent et produisent un effet de sens : /funèbre/. Ils contribuent à rendre Trézène funeste un lieu effrayant suscitant la mort.

Trézène est aussi un lieu où se répand la passion, Phèdre Hippolyte, et Aricie deviennent les victimes de Vénus. Trézène est allumée du <<feu>> ou des <<flammes>> que Racine emploie fréquemment pour désigner la passion :

<<Et ce feu dans Trézène a donc recommencé?>>

(V,1,1031)

Mais dans Trézène, il n'y a que <<flamme si noire>> (v.310), <<feu fatal>> (V.680), <<flamme adultère>> (V.841) <<flamme funeste>> (1625). Ces feux ou flammes deviennent la cause de la mort. Elles sont aussi comme un poison.

<<Dieu! que dira le Roi? Quel funeste poison
L'amour a répandu sur toute sa maison>>

(III,6,991-992)

Dans ces énoncés ci-dessus, il y a deux termes importants désignant la passion. Nous les opérons ainsi :

-<<feu, flamme>>: /brûlant/+/chaud/+/concret/--> /chaleur/
-<<poison>> : /brûlant/+/destructeur/+/mortel/--> /mort/

Ainsi, Trézène est sans doute une zone amoureuse et dangereuse parce que tous ces adjectifs qualificatifs <<noire, funeste, fatal>> indiquent clairement que la mort accompagne l'amour. L'espace de Trézène comporte donc ces éléments particuliers :

- objets provoquant la mort : poison, flamme (feu),
tombeau,

- lieu provoquant la terreur et la mort : tombeaux, sépulture, temple

- êtres dangereux : <<monstre>>, ennemis, traître, perfide, tyran.

- lieu susistant l'étouffement et l'emprisonnement; murs, voûtes, et mêmes les portes qui sont intermédiaires entre chaque partie des murs, entre extérieur et intérieur, nous donnant l'image des grilles de prisons. Tous ces éléments en font un véritable lieu d'emprisonnement, ainsi que dit cette réflexion <<Beaucoup plus que les murs ... du palais, dont on dit qu'ils emprisonnent les héros raciniens dans un <<huis clos>> plus étouffant que celui de Sartre, les portes constituent une grille à travers laquelle, le personnage sur la scène se sent agressé>>¹⁷.

Ces déterminations, grâce à leurs valeurs multiples, peuvent parfaitement rapprocher Trézène aux espaces mythologiques, particulièrement les Enfers et le Labyrinthe, et les prisons d'Épire. Trézène devient donc <<leubords-rivage>> terrifiant et dangereux ainsi qu'annonce Oenone :

17. G, Girard, R, Ouillet, Cl, Rigault, L'univers du Théâtre, p.83.

<<.....>> Rivage malheureux,

Fallait-il approcher de tes bords dangereux?>>

(I,3,267-268)

D'après Hippolyte, Trézène est un lieu de trahison et de mort;

<<Arrachez-vous d'un lieu funeste et profané

Où la vertu respire un air empoisonné>>

(V,1,1359-1360)

- <<funeste, profané, air empoisonné>> ---> /mort/,
on respire pour vivre, mais respirer l'air empoisonné = se
faire mourir.

Selon Bernard Dort <<le palais devient le
Labyrinthe>>¹⁸. Les héros raciniens sont alors emprisonnés
dans un <<huis clos>> extrêmement étouffant. Ces prisonniers
veulent donc fuir d'une façon différente, ce lieu d'en-
fermement et d'étouffant.

18. Bernard Dort, Théâtre public, p.34.